

FRANCEPRÉVENTION

## Le chômage provoque plus de 10 000 décès annuels

L'association Solidarités nouvelles face au chômage alerte sur l'impact de la non-activité sur la santé des demandeurs d'emploi. Les maladies cardiovasculaires sont très fréquentes dans cette population.

Jolie quadragénaire, Stéphanie avait une existence calée sur les rails de la sérénité. Un bébé arrivé au foyer, un bon job et un regard distancié sur le sort des populations fragilisées par le chômage. Patatras. La perte de son emploi, brutale et inattendue, est venue d'un seul coup chambouler ce bel ordre établi. Découragement, anxiété, troubles du sommeil, perte d'estime de soi, et des missions de courte durée qui s'accumulent chez les employeurs de Lorraine... En quelques mois, cette femme pourtant volontaire et déterminée a franchi une à une toutes les étapes d'un spleen ambiant et d'une régulière dégringolade morale et physique.



Le Pr Michel Debout assimile le moment de la perte d'emploi à un choc profondément psycho-traumatique. Photo ER/Cedric JACQUOT Photo : L'Est Républicain

A travers une conférence organisée à Nancy, l'association SNC (Solidarités nouvelles face au chômage) a fait le choix de sensibiliser l'opinion publique sur cet enjeu de santé, tant il est susceptible de concerner, à des degrés divers, entre 5 et 6 millions de personnes en France. L'addition des effets négatifs sur la santé des chômeurs se traduit ainsi, assure l'association, par 10 000 à 14 000 décès annuels. Le Pr Michel Debout assimile le moment de la perte d'emploi à un choc profondément psycho-traumatique, susceptible de drainer dans son sillage un état de stress profond et durable. Passé l'état de sidération

d'un licenciement ou d'une mise à l'écart de l'univers professionnel, de nombreux impacts sociaux ou médicaux s'annoncent souvent.

**« Un choc profondément psycho-traumatique »**

« On évoque toujours les cellules psychologiques mises en place pour les individus proches d'un drame ou d'un fait divers, or personne ne s'intéresse, au niveau de l'Etat, à la situation post-traumatique vécue par les chômeurs », regrette le Pr Debout. « La surmortalité paraît liée à des maladies, notamment des pathologies cardiovasculaires plus fréquentes chez les chercheurs d'emploi, aux conséquences de comportements addictifs apparus après la perte d'emploi, ou à des suicides », considère SNC. En outre, les études attestent que, pour des raisons financières, les chômeurs renoncent davantage aux soins que les personnes en activité. ■

*par Antoine Pétry*

